

Annie Staricky

L'A.E.-Analystes de l'École : nomination et fonction *Où en sommes-nous¹ ?*

Pour commencer l'année, j'ai souhaité faire un tour, encore, sur la nomination de l'A.E. par le dispositif de passe et sur la *fonction* A.E. dans le champ de l'extension, celui de l'École, des écoles, de la communauté analytique — fonction est un terme de Lacan, dans l'Annuaire de l'EFPP de 1971².

Les deux, nomination et fonction, se situent dans des temps différents mais sont liées en tant qu'elles se fondent sur le nouage de la psychanalyse en intension et de la psychanalyse en extension.

La nomination A.E. est sans doute l'une des questions majeures qui centre toujours nos débats actuels. Rien d'étonnant puisqu'elle porte l'enjeu de savoir comment la psychanalyse dure, avec un mode de transmission singulier réglé sur l'impossible, soit sur le rapport du sujet au réel, dégagé dans le moment de la passe et de la fin de cure, et qui, seul, permet d'occuper la place de l'analyste. C'est ce réel de l'objet *a*, cause du désir, qui *force* l'analyste à *réinventer* cette offre qu'est la psychanalyse à celui qui veut s'en saisir. C'est le désir de l'analyste qui pousse l'analyste à prendre ce risque. Nous devons à Lacan d'avoir formulé en 1978 au Congrès de Deauville que la transmission en psychanalyse, est centrée, non sur l'identification mais sur le rapport du sujet au réel.

La nomination de l'A.E. ouvre sur un champ de questions, qui se retrouve et se vérifie à l'écoute des passes, mais qui reste ouvert et toujours en cours d'élaboration.

Ainsi le repérage clinique du moment de la passe dans la cure, celui du virage à l'analyste, ne cesse d'être vérifié dans sa structure, à l'écoute de certaines passes dans le dispositif : l'acte analytique ne peut s'instituer sans ce

¹ Intervention à la réunion publique du Collège de la passe commun EPSF-*la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*, 11 octobre 2008.

² Dans l'Annuaire de l'École freudienne de Paris, Lacan écrit littéralement : A.E.- Analystes de l'École, c'est-à-dire qu'il associe, d'un tiret, deux lettres, A.E.- au nom : Analystes de l'École, qu'il met au pluriel. Dans mon texte, je conserve cette écriture dans mon titre et dans la partie concernant la fonction A.E.-Analystes de l'école. Dans le reste du texte, je n'emploie souvent que les deux lettres A.E., un « abrégé » pour la commodité de lecture, vu le nombre de fois où je me réfère à l'A.E. Ce choix, toutefois, n'est pas une réduction aux deux lettres, qui laisserait pour compte le nom entier, Analystes de l'École.

J'emploie aussi l'école en minuscule. La majuscule de Lacan se justifie, me semble-t-il, du fait que de son temps il n'y avait qu'une école. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

retournement où le sujet cesse de jouir d'être l'objet de l'Autre, pour consentir à sa division par l'objet *a*, cause de son désir. Les coordonnées de ce virage se retrouvent, en effet, elles sont lisibles d'une passe à l'autre, quand la passe donne lieu à une nomination A.E.

Et pour qu'elles soient lisibles, il faut, en théorie, que chaque membre du cartel de passe puisse les lire, à partir des coordonnées de son propre moment de passe dans la cure où il est devenu analyste.

Et, depuis presque trente ans, où nous pratiquons l'expérience de la passe, depuis la mort de Lacan, je crois qu'il est possible de dire, modestement, que des bouts de savoir se sont construits, concernant la clinique de ce moment de la passe, à partir de l'entendu de passes dans le dispositif, à partir des effets d'enseignement des A.E. après le temps de la nomination par le dispositif (qu'un temps d'enseignement soit institué par l'institution ou pas), à partir des effets d'enseignement de tout analyste, confronté à l'expérience de la passe dans le dispositif. Des bouts de savoir qui éclairent le moment de franchissement de la passe, qui éclairent la désubjectivation, la déconstruction et la construction du fantasme, le re-nouage du sujet par l'objet *a*... Autant de précisions cliniques qui depuis presque trente ans ont été formulées et transmises de-ci, de-là. Elles constituent notre patrimoine commun.

Maintenant, peut-on dire que les accents, concernant cette élaboration sur la clinique de la passe, se déplacent, selon les moments, indiquant que de nouveaux bouts de savoir sont en chantier, sont en train de se construire ?

Il me semble en effet que depuis quelques années un questionnement insiste sur ce qui fait *la particularité du désir de l'analyste*.

Désir de l'analyste qui provient du rapport du sujet au désir, mais il existe aussi des fins de cures où le sujet n'est pas devenu analyste. Alors, qu'est-ce qui se passe dans la boule de quelqu'un, pour reprendre la célèbre expression de Lacan, qui le conduise à son tour à devenir analyste ? Sans doute le désir de transmettre dans le dispositif est-t-il un *trait* du désir qu'ont en commun les A.E. Peut-on parler ici d'un certain rapport au désir de savoir qui se traduirait par un désir de faire savoir dans le champ de l'extension, c'est-à-dire à l'adresse d'une école, des écoles, de la communauté analytique ? Un désir de savoir articulé au désir de l'analyste, c'est-à-dire un désir de savoir centré par le trou du savoir. C'est un désir inédit. Anne-Marie Braud a parlé de ce point dans son texte « Ça passe par où ça passe³ ? », en janvier 2007. Je vous y renvoie.

Annie Tardits, quant à elle, dans son article « La passe, une équivoque instituante⁴ » avance que le neutre du « lui-même » de l'analyste ne s'autorise que de lui-même, renverrait à la façon dont le sujet est revenu, dans la cure, du processus de destitution subjective du moment de la passe, après y avoir

³ A.-M. Braud, « Ça passe par où ça passe ? », *Carnets de l'EPSF*, n° 63, mars-avril 2007.

⁴ A. Tardits, « La passe, une équivoque instituante », *Essaim*, n° 18 « La passe : état des lieux et enjeux », Ramonville Saint-Agne, Érès, 2007.

rencontré cet « humus humain » (expression de Lacan dans la *Lettre aux Italiens* en 1974), cet humain qui, je cite Annie Tardits, « n'est pas encore le parlêtre affecté comme corps et institué comme sujet du signifiant par le parasite langagier ». Ce *lui-là* dévoilerait « par quel truc ça s'est produit » « que le langage en son défaut ait pu se brancher sur quelque béance du vivant prématuré », par quel truc donc, « ça s'est produit que du *dire* ait pu venir à cet humain-là ». La rencontre de ce point originaire de la prise dans le langage, là où parler est possible, serait une marque dans le sujet qui « entraînerait un certain rapport à l'institué [...] et à l'institution, pourquoi pas ». Je pense qu'Annie Tardits met donc ici l'accent sur la prise originaire du sujet dans le langage.

J'ajouterais volontiers à ça la question de savoir comment le fait d'avoir approché de très près cette prise, dans la destitution subjective, marquerait de façon singulière le rapport du sujet au désir. Parce qu'il me semble que la prise originaire du sujet dans le désir, ne va pas, certes, sans sa prise dans le langage, mais la façon dont le sujet va constituer son désir à partir du désir de l'Autre a une *indépendance*, par rapport à sa prise originaire dans le langage. Et, pour ma part, je dirai que la singularité du désir de l'analyste résulte du croisement de ces deux prises. Parce que ce qui pousse à dire dans le dispositif est en lien avec ce qui cause le désir, et pas seulement le dire.

Ajoutons que ce pousse à dire, qui suppose la nécessité d'une adresse pour le faire entendre, a sa racine dans ce qui s'est construit dans la cure du nouage de l'intension à l'extension. Ce nouage se fonde sur le remaniement radical du rapport du sujet à la jouissance, qui est privée, le public, le passage au public, lui, est rendu possible par la coupure que l'objet *a* fait dans le champ de la jouissance. Cette coupure cause l'énonciation : elle suppose une adresse. Le public est cette adresse. Il y a donc un passage au public dans la cure qui résulte du délestage de la jouissance qui marquait pour le sujet un rapport privé à son histoire. Et ce passage au public, lié à la coupure de l'énonciation suppose un public, au sens de l'adresse, celui de l'école. Ce nœud de l'intension à l'extension se construit donc dans le virage, dans le retournement de la passe. Et on peut dire sans doute que c'est ce nouage qui pousse le passant à faire la passe dans le dispositif. J'essaierai, un peu plus loin, de dire quelques mots de la façon dont ce nouage de l'intension à l'extension est à l'œuvre, bien sûr aussi, dans le temps d'après la nomination dans le dispositif, soit dans le temps qui instaure *la fonction* de l'A.E., Analyste de l'école, situé cette fois dans le champ de l'extension des écoles.

Il me semble aussi que dans notre actualité un accent soit mis sur *l'éclairage de la nomination A.E. par les nœuds borroméens*.

Pour ma part, en décembre 2007 à Bruxelles, je m'étais centrée sur le Nom-du-Père du quart terme que Lacan écrit en 1975, dans *R.S.I.*, avec le nœud borroméen à 4, et j'avais avancé que *ce Nom-du-Père est celui dont il s'agit de se servir en fin de cure, quand on peut alors se passer du Nom-du-Père de la*

métaphore paternelle. Ceci peut être avancé, me semble-t-il, parce que ce Nom-du-Père comme quatrième, double tout à la fois le rond du S, celui de la métaphore paternelle, et dédouble le rond du S, c'est le réel du S qui est la *fonction de nomination*, qui fait trou et fait le nœud⁵.

En référence à l'énoncé du 13 avril 1976 dans *Le Sinthome*, où Lacan dit « qu'il s'agit de se passer du Nom-du-Père à condition de s'en servir », j'avais donc avancé que c'est en fin de cure, en effet, qu'il s'agit de se passer du Nom-du-Père de la métaphore paternelle, celui qui inscrit le phallus dans l'Autre et noue les identifications du sujet, pour se servir d'un Nom-du-Père qui est le reste du père, reste issu du nouage des versions du père dans les trois registres R.S.I. Ce nouage résulte de la déprise du sujet de la jouissance du père, déprise qui entraîne le repérage, par le sujet, de sa prise originaire dans le désir du père : le nom propre du sujet porte la marque de cette prise. *C'est donc la nomination, par le sujet, de cette déprise et de cette prise qui fait trou : cette nomination, c'est le Nom-du-Père, celui qui fait le nœud*. Il s'équivaut à l'écriture du réel qu'est le nœud de la structure subjective.

Cette nomination de la prise dans le désir du père, est donc logiquement contemporaine du dégagement de l'objet *a*, cause du désir, puisque cette nomination fait trou et que l'objet *a* résulte du coinçage des trois dimensions R.S.I., coinçage qui fait trou.

C'est dans le dispositif de passe que cette nomination peut-être transmise et lue comme telle. Ce qui me conduisait enfin à dire que la nomination A.E. impliquait une sorte de distribution entre différents lieux et places : émise par le passant dans le dispositif à partir de la lecture de son virage à l'analyste dans la cure, elle est lue comme telle par le cartel à partir du témoignage des passeurs. Ce qui est nommé par le cartel, en effet, n'est pas seulement une nomination du cartel, c'est la nomination de ce qui a été nommé par le passant dans le dispositif et qui résulte de la lecture des coordonnées de sa passe dans la cure.

J'ai commencé par mon travail, logique oblige : il m'est familier ! Je continue en évoquant les questions soulevées par Charles Nawawi, à son séminaire commun avec Jean-Guy Godin sur les séminaires borroméens, questions concernant *la nomination dans les trois registres*, que Lacan évoque dans la dernière leçon de *R.S.I.* du 13 mai 1975 : la nomination référée à l'imaginaire étant l'inhibition, celle référée au symbolique étant le symptôme et celle référée au réel étant l'angoisse.

Comment donc se servir de ces notations sur la nomination dans les trois registres dans la clinique de la passe et dans le repérage clinique de la nomination ? Peut-on avancer, par exemple, que le trou de l'objet *a* serait la nomination dans le réel, le Nom-du-Père, celui dont il s'agit de se servir, la nomination dans le symbolique, (il double et dédouble le Symbolique), et la

⁵ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, séance du 15 avril 1975.

nomination dans l'imaginaire rendrait-elle compte de l'habillage du fantasme, réduit à son épure, c'est-à-dire du cadre du fantasme en tant qu'il inhibe la jouissance interdite ? Autant de questions en chantier. En tous cas, la structure même du nœud borroméen indique que la nomination, qui fait le nœud, est nécessairement impliquée dans les trois registres et leur coïncement.

Erik Porge, pour sa part, a évoqué aussi cette question, au colloque de 2007 sur la Proposition de 1967 : n'y a-t-il qu'une sorte de nomination dans la passe, étant donné la variété des combinaisons R.S.I. ? Question qu'il reprend et déploie dans son article « Le nœud borroméen généralisé⁶ ». Tout ceci ouvre sur la question de savoir comment chaque sujet a *fait le nœud*, celui qui le tient. Le quatrième pouvant doubler chacun des ronds, R.S.I. Parce que faire le nœud, c'est ce qui est en jeu dans le virage de la passe. Comment chacun le fabrique-t-il, à *partir* et *avec* le désir qui le cause ?

Un chantier de réflexion et d'élaborations est donc en cours. J'en ai évoqué quelques points de façon non exhaustive. Et si divergences il peut y avoir entre les élaborations, il serait bien qu'elles soient mises à plat pour confrontation plutôt que d'être réduites à de sinistres effets de groupes où le fil du débat se perd. Les effets de groupe ne font que fixer dans l'imaginaire les positions personnelles et les clivages institutionnels et sont l'expression de la résistance à la poursuite du débat de fond.

J'en viens maintenant à la *fonction* A.E.-Analystes de l'école. Si la fonction est liée à la nomination, elle est aussi à penser distinctement. D'où le titre de cet exposé où je les lie en les séparant. Cette fonction est en effet liée à une autre temporalité, celle du temps de l'après-coup de la nomination dans le dispositif. Cette fonction interroge comment l'A.E. va soutenir le nouage entre la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension, dans le champ de l'extension c'est-à-dire dans les écoles. Comment l'A.E. va-t-il savoir « se servir » de ce nœud de l'intension et de l'extension, produit dans sa cure, transmis dans le dispositif, comment va-t-il s'en servir, cette fois dans le champ de l'extension ?

Des interprétations différentes de ce que pourrait être cette fonction existent actuellement : par exemple, la responsabilité confiée à l'A.E. de composer le collège de la passe (ceci vaut pour le dispositif de passe commun à l'EPSF et à *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*), l'offre d'enseignement pendant l'année qui suit la nomination (ceci, c'est à l'APJL)...

Mais ces offres institutionnelles, qui ont leur valeur, ne garantissent pas que cette fonction A.E. existe dans son essentiel, parce que cet essentiel est en prise sur la subversion du Discours analytique, où l'objet *a*, cause du désir, est en place d'agent.

⁶ Erik Porge, « L'erre de la métaphore », *Essaim*, n° 21 « L'erre de la métaphore », Ramonville Saint-Agne, Érès, 2008.

Peut-on penser que l'écriture manquante, évoquée par Lacan le 9 avril 1974, ...écriture d'où s'articulerait, dans une école, « cette *fonction* dont le choix de l'analyste [...] ne peut que dépendre », peut-on penser que cette écriture manquante concernerait cette fonction A.E.-Analystes de l'école ? Écriture manquante, dont Lacan indique, je le rappelle, qu'elle résulterait du « branchement des formules quantiques de la sexuation avec le Discours Analytique, où le petit *a* viendrait à la place des *x* ». Ce qui voudrait dire que cette fonction A.E. manquerait actuellement d'une écriture qui la garantisse en propre, étant entendu que ce n'est pas l'institution qui peut la garantir, l'institution relevant, elle, d'autres discours que le discours analytique. Nous sommes aux prises avec cette question non résolue depuis des années.

Si la nomination se fonde sur le désir de l'analyste, qui peut être référé à l'écriture du Discours Analytique, la fonction A.E. ne relève d'aucune garantie d'écriture. Elle relève, pour l'instant, de l'inscription A.E.-Analystes de l'école, attaché à un nom propre, celui du passant nommé, mais cette inscription n'est pas une garantie de la fonction. Sans doute cette absence d'écriture fragilise-t-elle l'A.E. dans son rapport à l'institution. Et l'institution, pour sa part, même si elle fait des offres qui reconnaissent la fonction, peut ne pas se laisser diviser par cette fonction, c'est-à-dire vouloir garder imaginativement la maîtrise de la fonction, en l'idéalisant, par exemple, en la rabattant sur une position d'*exception*, ce qui est une façon de résister à la subversion du discours dont cette fonction A.E. se fonde et qui s'inscrit du côté du *pas-tout*.